

Les terres de l'Ouest ne permettent pas l'élevage des bestiaux sur une grande échelle, mais elles sont propices à la culture du grain. Lorsque les pluies sont abondantes ou lorsque nous faisons bon usage de la jachère d'été, la région nous donne une récolte convenable. La situation correspond presque fidèlement à l'exposé qu'en faisait le chef de l'opposition dans l'article qu'il publiait en 1919. Si on recourt à la jachère d'été, on obtient 30 boisseaux à l'acre. Si on ne le fait pas, on n'en récolte que 16 à l'acre. Si on tente de cultiver du blé après le premier labour d'une terre neuve, on ne récolte rien. C'est exact, c'est conforme à ce que nous avons constaté dans le passé et à ce que nous constatons encore aujourd'hui.

Cette ligne de conduite nous a permis d'accroître la production du bétail en plus de celle du grain, non seulement dans la région même mais ailleurs par l'expédition vers l'Est du Canada des céréales de provende excédentaires. Nous en avons payé le transport de Fort-William à divers endroits de l'Est, les avons offertes aux cultivateurs de cette région à un prix ne dépassant pas le maximum fixé et leur avons demandé d'en nourrir leurs bestiaux. Ce programme nous a permis de produire au Canada du bétail et des céréales en quantités supérieures à celles que nous aurions obtenues en suivant une autre ligne de conduite.

Avant de terminer, je dirai un mot sur la politique du blé. La question intéresse plus directement mon collègue le ministre du Commerce (M. MacKinnon). Il m'a cependant prié d'en dire un mot ce soir, et c'est ce que je vais faire.

On a critiqué notre politique du blé, depuis l'ouverture de la session. On en a fait autant, les sessions précédentes. J'en ai déjà parlé du point de vue de l'élevage des bestiaux, et j'estime avoir démontré que la politique que nous avons adoptée a provoqué la production du volume le plus considérable possible de vivres.

J'ignore si le chef de la Fédération du Commonwealth coopératif songeait à ce télégramme, dans son discours d'hier.

M. COLDWELL: Je ne l'ai jamais vu.

L'hon. M. GARDINER: Je vais donc le lui lire, pour qu'il profite de tous les renseignements qu'il renferme. Le télégramme, du 13 mars, m'est adressé par le ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan. Je cite:

L'hon. J. G. Gardiner, Ottawa.

Vous rappelle que la Commission mixte des vivres se réunit le 14, à Washington. Pression croissante ici pour que toute notre production de vivres soit affectée à la demande mondiale. Nous suggérons que chaque cultivateur pro-

duise le maximum compatible avec la bonne culture. Votre avis sur la suggestion ci-dessus serait apprécié.

Le ministre de l'Agriculture,

Hon. I. C. Nollett.

Je lui ai communiqué mes réactions que j'aimerais consigner au hansard. Elles sont exposées dans mon télégramme du 13 mars 1946, dans les termes suivants:

L'hon. ministre de l'Agriculture,

I. C. Nollett, Regina, Sask.

Au sujet du télégramme, le ministre fédéral de l'Agriculture, sur l'avis de la Conférence fédérale-provinciale, conseille les cultivateurs de tout le Canada, en décembre de chaque année depuis 1939, sur la façon d'obtenir le maximum de production compatible avec de saines pratiques agricoles. En vertu de ce programme, nous avons encouragé l'accroissement de la production du bétail jusqu'en 1944. En septembre 1943, nous avons commencé à encourager la production du blé en augmentant les avances, de 90c. le boisseau à \$1.25. Cette mesure a été prise en prévision de la situation actuelle, comme il a été dit alors. Nous avons maintenu ce programme, en dépit des critiques relatives au fléchissement de la production du porc, jusqu'à ce que les emblavures accusent une augmentation de 7 millions d'acres. Nous songeons maintenant à conclure avec la Grande-Bretagne des accords de trois à cinq ans nécessitant la production d'autres denrées agricoles en même temps que celle du blé. Nous estimons que les recommandations de décembre dernier auront pour résultat une production maximum compatible avec une saine culture.

James G. Gardiner.

En d'autres termes, nous croyons, avons-nous dit, que le cultivateur obtiendra le maximum de production non seulement cette année, mais les trois ou quatre ans qui nous intéressent ce soir, et non seulement pour le blé, mais aussi pour tous les produits alimentaires essentiels.

M. COLDWELL: Après avoir entendu la lecture du télégramme, puis-je dire que je n'ai vu ni l'un ni l'autre?

L'hon. M. GARDINER: C'est tellement près de ce que mon honorable ami essayait de dire cet après-midi que je croyais qu'il en avait probablement eu connaissance.

M. COLDWELL: Je l'ai dit; je n'ai pas "essayé" de le dire.

L'hon. M. GARDINER: Oui, vous l'avez dit.

M. BRACKEN: Le ministre pourrait-il me fournir une copie de cette dépêche?

L'hon. M. GARDINER: On la trouvera au hansard demain; je n'en ai pas d'autre copie.

M. BRACKEN: J'aimerais l'avoir ce soir.

L'hon. M. GARDINER: Alors mon honorable ami pourra prendre cette copie lorsque j'en aurai fini.